

Petit, Michèle. *L'art de lire ou comment résister à l'adversité*.
Paris : Belin, 2008. 265 p. ISBN 978-2-7011-4659-1

Marcel Lajeunesse

Volume 56, numéro 3, juillet–septembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029125ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029125ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (2010). Compte rendu de [Petit, Michèle. *L'art de lire ou comment résister à l'adversité*. Paris : Belin, 2008. 265 p. ISBN 978-2-7011-4659-1]. *Documentation et bibliothèques*, 56(3), 133–134. <https://doi.org/10.7202/1029125ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Comptes rendus

Petit, Michèle. *L'art de lire ou comment résister à l'adversité.*

Paris : Belin, 2008. 265 p. ISBN 978-2-7011-4659-1

Marcel LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal
marcel.lajeunesse@umontreal.ca

L'AUTEURE EST ANTHROPOLOGUE et rattachée à un laboratoire CNRS (Centre national de la recherche scientifique) de l'Université Paris-I. Elle a déjà publié plusieurs livres sur la lecture, dont *Éloge de la lecture : La construction de soi* (Paris : Belin, 2002) et *Une enfance au pays des livres* (Paris : Didier jeunesse, 2007). Dans le présent volume, elle pose le problème de la lecture en situation de crise, dans des périodes difficiles de la vie, et elle émaille son propos d'expériences développées en Amérique latine, principalement en Colombie, en Argentine et au Brésil. Elle analyse les expériences auxquelles elle a été mêlée dans ces pays ou, par le biais de médiateurs culturels, dans des pays qui ont vécu des dictatures, des crises économiques et sociales considérables.

Ce livre propose une approche anthropologique de la lecture basée sur l'observation, l'entretien, la conversation. Quel est le rôle de l'activité de lecture dans une reconstruction de soi et quelle est la contribution de la littérature et de l'art dans l'activité psychique et dans la vie ? On a constaté que les livres aident quelquefois à tenir la douleur ou la peur à distance, à transformer des chagrins en idées et à retrouver la joie. On avait observé ces faits chez les prisonniers dans les camps nazis, dans les prisons argentines, chez des otages avec notamment le témoignage de Jean-Paul Kauffmann au Liban, pendant des périodes difficiles, comme la crise économique des années 1930 ou après le 11 septembre 2001 aux États-Unis. On avait fait la même observation à la suite d'un deuil, d'une maladie ou d'un chagrin d'amour.

L'auteure base son étude sur les témoignages de passeurs de livres, de bibliothécaires, de promoteurs de lecture, d'enseignants et de médiateurs dans des favelas, des foyers pour enfants en danger, des hôpitaux ou à la campagne en Amérique latine. Les mots clés décrivant le mieux le contenu de ce livre sont bibliothérapie, récits de vie, psychanalyse et récit, lecture comme thérapeutique.

L'oralité est à la source du goût pour la lecture. Trop longtemps on a opposé oral et écrit alors que le livre et la voix sont des compagnons et que la bibliothèque, en particulier, est un cadre naturel pour l'oralité. Le monde de l'intelligence et de la raison ne doit pas être dissocié de celui de la sensibilité. Les mythes, les contes, les légendes, les poésies, les pièces de théâtre, les romans qui mettent en scène les passions humaines, les désirs, les frayeurs font comprendre aux enfants, aux adolescents, aux adultes, non par le raisonnement mais par le décryptage inconscient, que ce qui les hante appartient à tous. Ce sont autant de ponts lancés entre soi et les autres.

Pour des citoyens vivant dans des conditions normales de développement, un livre peut être une porte de plus qui s'ouvre. Pour ceux qui ont été dépouillés de leurs droits fondamentaux ou qui ont des conditions de vie peu humaines, un livre peut devenir la seule porte de communication vers un « autre côté » prometteur. Le livre peut être l'envers du quotidien visible, souvent peu agréable, difficile à supporter. Il peut aussi être la découverte d'un univers radicalement autre. Pour les adolescents, le rôle fondamental de la fiction leur permet de quitter le face-à-face avec trop de réel.

Les livres sont aussi un second langage auquel nous recourons pour parler de nous-mêmes, un espace privilégié pour la découverte de soi. Lire fait parler les enfants, les adolescents ou les personnes âgées, et même les uns avec les autres. Par des biais souvent inattendus, la lecture met ainsi en mouvement la pensée, relance une activité de symbolisation, de construction de sens et de narration.

Dans l'ouvrage de Michèle Petit, le discours porte sur la lecture en groupe par un médiateur soucieux de respecter un cadre collectif ; dans ce cas, on fait référence à la lecture populaire, tandis que la lecture individuelle s'adresse davantage à la classe moyenne ou bourgeoise. On privilégie les clubs de lecture, phénomène très ancien dans le monde anglo-saxon. Depuis les années 1990, ces clubs de lecture reviennent à la mode en Angleterre et aux États-Unis où ils deviennent des acteurs influents du monde du livre. Dans le monde hispanique, en Amérique latine et au Mexique, ils attirent deux clientèles : les femmes d'un certain âge et les jeunes. Développés surtout dans les bibliothèques, ils favorisent une nouvelle forme de sociabilité.

Dans la sélection des œuvres, les médiateurs doivent offrir un mélange de passion et d'observation. À côté des

genres littéraires classiques, les policiers et les bandes dessinées ont accédé au statut de biens culturels consacrés. Il faut souvent passer par des œuvres liées à la tradition orale comme les mythes, les contes, les légendes. D'ailleurs, le conte est utilisé couramment par des professionnels comme outil thérapeutique en psychopédagogie et en thérapie familiale. En Amérique latine, au Mexique et même en France, on a noté le goût de la poésie chez les détenus, les jeunes suicidaires et les jeunes de la rue, celui des bandes dessinées chez les soldats blessés et celui des livres illustrés pour adultes en thérapie familiale.

La lecture mène à des ateliers d'écriture. Elle est alors utile en traitement psychologique pour augmenter l'estime de soi, pour montrer qu'on est capable de produire quelque chose et lire ensuite à haute voix le texte que le patient vient d'écrire.

Le livre est — ou plutôt pourrait être, car tous n'y ont pas accès — la demeure « naturelle » des exilés, leur consolation, une opportunité de transformer l'exil en atout, de lui donner valeur créative. Les livres sont hospitaliers et ils permettent de supporter les exils dont chaque vie est faite, de les penser, de construire nos maisons intérieures, d'inventer un fil conducteur à nos histoires, de les réécrire jour après jour. Cela a été vérifié chez les enfants d'immigrés en France, au Québec et dans des pays latino-américains.

Pour l'auteure, la bibliothèque est au cœur de la transmission culturelle pour autant que les livres soient en libre accès et que les usagers bénéficient de l'accompagnement de professionnels. Au sein de l'école, la bibliothèque devrait être un espace culturel plutôt qu'un appoint pédagogique. Elle a constaté que nombre de bibliothécaires imputent aux enseignants le peu de goût que les adolescents auraient pour la lecture, tandis que beaucoup de professeurs ignorent ceux qui font vivre la bibliothèque ou les voient comme de simples techniciens.

Être malhabile avec l'écrit est aujourd'hui un lourd handicap dans quantité de domaines. Il est beaucoup plus difficile d'avoir voix au chapitre dans l'espace public si l'on n'a pas la maîtrise de l'usage de la culture écrite. Le recours aisé à la culture écrite permet non seulement d'accéder au champ du savoir et de l'information, mais encore de puiser dans les immenses réserves de la littérature dont la richesse est sans doute inégalée pour se construire ou se reconstruire dans l'adversité.

On savait déjà que la lecture est un sujet complexe et fort riche qui peut être étudié sous diverses facettes et avec différents publics. Le livre de Michèle Petit nous présente la lecture vue par une spécialiste des sciences sociales œuvrant sur le terrain avec des clientèles ayant subi des traumatismes ou vivant dans des conditions difficiles. Il nous ouvre ainsi à des usages nouveaux de la lecture.

*Revue de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec.*

Numéro 1, 2009, 123 p.

Éric LEROUX
EBSI, Université de Montréal
eric.leroux@umontreal.ca

AU PRINTEMPS 2009, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) lançait le premier numéro d'une nouvelle revue intitulée *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*. Publication annuelle de très belle facture, la *Revue* favorise une approche pluridisciplinaire visant la publication d'articles d'érudition qui exploitent les fonds et collections de l'institution, ou encore la publication d'articles de recherche portant sur des sujets liés à l'histoire du livre et des bibliothèques au Québec. L'objectif est donc de mettre en valeur les collections de BAnQ par la diffusion du patrimoine documentaire québécois.

Le premier numéro, à partir duquel ce compte rendu a été rédigé, regroupe huit articles de fonds, fruits de collaborations diversifiées. Cinq articles relèvent de l'histoire du livre et de l'écriture, deux de l'histoire urbaine et un de la cartographie. Dans le tout premier article, Claude La Charité reconstitue la mise sur pied de la bibliothèque du Grand Séminaire de Rimouski entre 1855 et 1892. Grâce à l'analyse des *ex-libris* et *ex-dono* retrouvés, il remonte la filière des acquisitions et se penche sur le rôle déterminant de certains bibliophiles comme Jean-Charles Taché, l'abbé Georges Potvin et l'évêque Jean Langevin.

Stéphanie Danaux consacre son article au travail de l'artiste Henri Beaulac, un des précurseurs de la linogravure au Québec. Plus facile et plus rapide à exécuter que la gravure sur bois, la gravure sur linoléum offre un rendement plus élevé et un coût de production plus faible que sa principale concurrente. Trop peu connu aujourd'hui, Beaulac est pourtant l'un des illustrateurs les plus prolifiques des années 1930 au Québec. Grâce à une analyse minutieuse et pertinente de son œuvre et de ses influences, Stéphanie Danaux montre bien comment Henri Beaulac a contribué à l'autonomisation de la gravure québécoise face à la France et pourquoi il doit être considéré aujourd'hui comme une figure de proue du développement de la gravure moderne au Québec.

Parmi les riches et diversifiées collections de BAnQ, on retrouve un certain nombre de documents éphémères, dont des programmes de spectacle. Pour la période s'étendant de 1825 à 1899, Danielle Léger et Isabelle Robitaille ont recensé 117 programmes de spectacle, qu'elles ont analysés. Publication éphémère s'il en est une, le programme de spectacle n'en demeure pas moins une riche source d'informations sur la vie culturelle et sociale de son époque. Les auteures s'attardent à la matérialité des documents (format, typographie, imprimeurs, mise en page, iconographie) avant de livrer